Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 23 (1999)

Artikel: Émigrés, quel avenir? Le cas de Pierre Barthe, de Bressaucourt
Autor: Barthe, Pierre / Lovis, Marie-Angèle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064373

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

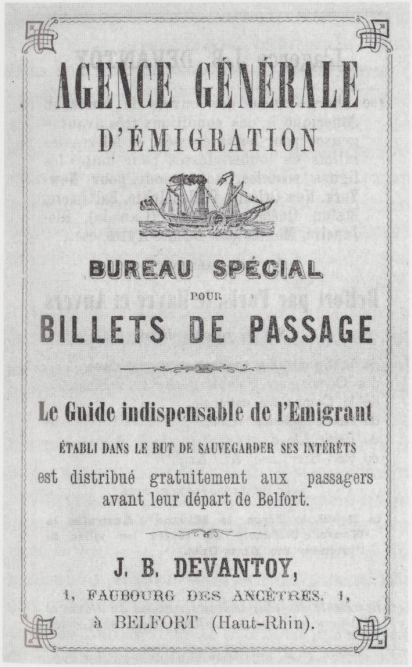
Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉMIGRÉS, QUEL AVENIR?

LE CAS DE PIERRE BARTHE, DE BRESSAUCOURT

1878: c'est le début de la crise économique, la «Grande Dépression», comme on l'appelle, dont les effets se feront sentir dans toute l'Europe jusque dans les années 1890. Pour l'Ajoie, c'est une période difficile[1]. Le correspondant du *Démocrate* du 22 février 1878 relève que *«l'émigration prend depuis quelque temps de grandes proportions dans le district de Porrentruy. On nous signale de nombreux départs projetés ou accomplis de Courgenay, de Chevenez, de Fontenais, etc.»*. Quelques semaines plus tard, *Le Pays* du 19 avril 1878 précise que *«samedi, nous avons une trentaine d'émigrants qui partent pour la Plata. Dix-sept de Bressaucourt se joignent à eux. Ils se rendent d'abord à Belfort, et de là l'agence à laquelle ils se sont adressés les expédie pour le grand voyage. Bonne chance à tous ces compatriotes»*. Et le correspondant d'ajouter: *«Qu'ils trouvent là-bas un air plus libre que celui qu'on respire sous le ciel bernois.»*


AGENCE GÉNÉRALE
D'ÉMIGRATION
BUREAU SPÉCIAL
POUR
BILLETS DE PASSAGE
Le Guide indispensable de l'Emigrant
ÉTABLI DANS LE BUT DE SAUVEGARDER SES INTÉRÊTS
est distribué gratuitement aux passagers avant leur départ de Belfort.
J. B. DEVANTOY,
1, FAUBOURG DES ANCÊTRES, 1,
à BELFORT (Haut-Rhin).

Prospectus de l'Agence générale d'émigration, représentée à Belfort par son agent J. B. Devantoy. (Archives de la bourgeoisie de Porrentruy)

Pierre Barthe, 46 ans, fait partie de ce convoi. Accompagné de sa femme Justine, 40 ans, de ses enfants, Ernestine 15 ans, Henri 14 ans, Pierre 12 ans, Louis 11 ans, Joseph 8 ans et Clara 6 ans, il quitte Bressaucourt le 19 avril et débarque à Buenos-Aires le 21 mai. Dans la lettre qui suit, il relate, dans le détail, son voyage et ses premières impressions sur le sol argentin.

Bunos Airs, le 22 juin 1878
Chère mère et parrent

Je vous écrit ces quelques lignes pour vous donner de nos nouvelles depuis notres départ de Belfort on ne peut rien vous dire le voyage sest fait de nuit.

Arrivé à Paris a 10 heurs on nous attandais a la gar quand nous sommes decendu de chemin de fer on a appelé les devantois (du nom de Monsieur Devantoy, agent d'émigration à Belfort, avec lequel ils ont conclu leur contrat de voyage, n.d.l.r), c'est ainsi qu'on nous appelais. Il n'y avais que les Bressaucourt les autres cétait des Balois. On nous a tous conduit à l'autel des voyageurs. On nous a servi un bon dîner. J'ai remarquer quon avais grande préférance pour les familles. Apprès l'on nous a dit que nous étions libre jusquà 6 heurs pour souper et nous tenir pret pour partir pour Le Havre.

Celui qui na pas vu Paris na jamais rien vu. J'ai beaucoup voyagé le peut de temps que nous y avons passer. Vous dépeindre ce que j'ai vu m'est impossible. J'ouvrais des yeux comme des point.

Nous sommes parti pour Le Havre a 9 heurs du soir. Je ne peut rien vous dire nous avons voyagé la nuit. Voila deja deux nuit de voyage. Le matin nous avons vu des champs de ris (il sont tout dan l'au). Nous sommes passé par un endrois qui était tout inondé. Nous croiyons que c'était dejà la mer. Ce n'est pas un bau pays de Paris au Havre: c'est presque tous marais. Nous avons aretté 2 heurs à Rouant au point du jours. Il parais que c'est un belle ville surtout la gar qu'est un chef deuvre.

Arrivé au Havre a 8 heurs, même réception qu'a Paris. On nous a conduit a l'autel d'Alsace. On nous a fait déposer nos bagages dans une chambre. On nous fait mettre a table pour déjeuner du café avec du pain. Apprès on nous a conduit dans nos chambres. Nous nous sommes arangé le mieux que nous avons pu et nous somme allé par la ville pour faire les

acha de ce qu'il nous manquai pour le pasages telque gamel et autres. On ne fourni rien de toute cela sur le bateau.

Nous rentrons à midi pour dîner. Apprès nous somme allé voir le port. Ont fait de grand yeux quand l'on na jamais vu de port. On ne voi que des navir a perte de vue. On en charge et on en décharge il en entre et il en sort continuellement.

Nous avons achete quelques bouteilles de rome parceque lon disais que l'on voulais etre très mal sur le bateau.

Nous avons achete un miche de pain de 12 livres quand nous lavons porté dans notres chambres tout le monde riais mais au bout de deux jours sur le batiment ils aurais bien voulu en avoir achete au Havre. Le pain n'est pas salé les premiers jour on ne pouvais en manger mais on se fait a tout. La soupe sur le batau n'est pas sale non plus. J'ai achete 2 livres de sel a lile de Mader dont je vous parlerai plus tard et nous pouvons saller notre soupe cest des morcau de selle que lon racle ce quil faut cest du très bon sel.

Le 28 avril on nous dit quon dinerais a 11 heurs pour embarquer a midi. La vapeur netait pas encore arive elle arive nous etions tous sur le port tout pret elle a passe par le Bresil ou le fièvres jaunes regnes il faut quel fasse la quarantaine on nous fait tous rentrer a lautel et il faut attandre au lendemain pour embarquer a 3 heurs sur une vapeur anglaise.

Le 24 a midi nous embarquon a 3 heurs une petite vapeur vien nous tirer au large ces petites vapeur ne font rien que de tirer les vaissaux en plaine mer il n'y avais pas deux heurs que nous etions en mer que la Justine a pris le mal de mer et a dure tout la traverse sans pouvoir manger tout jours vomir au bout de trois jours notre petite Clara a pris le mal de mer et la fievre tout a la fois. Je suis alle cherche le medecin qui ne sais pas un mot de Francais c'est un homme bien doux il en a eu grand soin il venais la voir jusqua 3 fois par jours il prenais un interprett et lui apportait luimeme les medecine appresent elle est bien guerri se la a duré 8 jours apprès il lui fallait toujours un morcau de viande pour manger c'est moi qui me suis le mieux porté. J'ai eu le mal de mer deux jours seulement et j'ai toujours eue bon appetit.

Je me suis fait tondre et raser. Je me suis bien lavé. Je ressemble a un baux jeune garçon de 20 ant.

Le 24 avril embarquement il y a le capitaine et un commisaire sur le pont on nous appelle tous l'un après lautres et lon vise nos pasport lon nous fait decendre dans lantre pont nous nous avons une cabine pour nous seul. Les Baliton et Erard en ont une pours les deux famille. Les Laions et le Rouga en ont une pour tous. Tous ces garcons de Bressaucourt sont dans une grande cabine avec les italiens ils ont tous apporté leurs ustencielle de cuisine che nous et nous avons encore loge Paul Girardin et Julle Villemein pour la nuit.

Jusqua la bataille des italiens que cest Celestien Saunier qui a ocupe leurs place on couchai sur le pont plus on approche de l'equinox plus il fait chaud on ne pouvais plus rester dans les cabines.

Le 25 la mer est calme jusqua 4 heurs du soir le 26 temps orageux le 27 plus orageux encore le 29 meme temps le 30 a 3 heurs du matien on appercois lile St Antonio il y a beaucoup de broulliard e parce que nous marchons vite a 4 heurs nous sommes en face de rocher que ni gent ni betes de quel couleur quel soit ne peut labiter ces un veux volcan etient a 5 heurs nous approchon de lile St Vaincent il y a des rocher comme a lautre mais elle est habite.

J'ai vu un ville qui parais asse important de puis loing il y a un grande forteresse sur une montagne a cote on vois beaucoup de vaissau et des maison qui sont bati sur des platau comme cote Ereno…

A 9 heurs on appercois lile de Mader. Je ne peut evaluer sa longueur nous lavons vu en face de nous jusqua 8 heurs que lon arrette jusquaux lendemien a 3 heurs apprès midi aussitot arrete on vois les barques se detacher du rivages et ramer contre nous le bateau etait bien aussi loing que depuis la tuillerie au Brusate on a amene au moin 10 grand radau de houlle.

On a aussi amené des vivres. Je descent a la cabine pour me consulter avec ma femme pour voir si je voulais aller a Mader pour acheter quelques chause de frais que nos enfants puisse manger il avait tous le mal de mer dans ce moment.

Je maprette. Je prend un panier a mon bras tout comme Piras des Jeudi. Quelle

ne fut ma surprise il y avait grand marché sur le pont les panier était rangé des deux coté tout comme sur le marché de Porrentruy il y avais de œuf, des oranges, des ananas jusqua des panier, des chaises le tout tressé comme des panier.

Je descent a la cabine pour le dire a ma femme elle se traine sur le pont pour voir et nous faison notre marché sur le pont. Nous avons acheté un petite boutielle de vin aigre qui nous a couté 1,50 et du mauvais il y an avais un chopine du pays. Après ils ont dit que sil avais de la salade il en mangerais bien il falai encore de l'huile et la salade pouf me voila encore une fois pret a partir pour lile.

J'avis une petite barque je monte dedans aussitot arrive des gamain comme notres Hanri qui vienne et me demande si je volais aller a lile il prenne les rames et nous voila partis me voila bien monté encore que la mer était bien agité. Enfin j'arive a bon port. Comme il me mavais pas noyé en allant je pançai qu'il ne voulais pas me noyer en revenant. Je leur dit de matandre.

En arrivant sur le rivage il y avais bien 100 boeuf atelé qui sont emberlificoté je ne peut vous dire comment. Cest tous des petit boeuf que j'ai bien vu au corne qu'il sont vieux. J'en ai pas vus un qui aie un tache blanche ou noir c'est tous des pale et tout des memes il ont tous les corne percé d'un trou carré sur le bout et il ont des cuivre la largeur d'un doit passé dedans je ne sais pas pour quelle emploi l'on ne peut parler que par signe. On ne peut pas y manier de char ni de voiture.

Ils ont tous des traine-herse mais la moitier plus petit que ceux du pays il y a des planche cloué dessus cela fait un espèce de pont tout comme che Joslisaint en ont. Je n'en ai pas vu manoeuvrer.

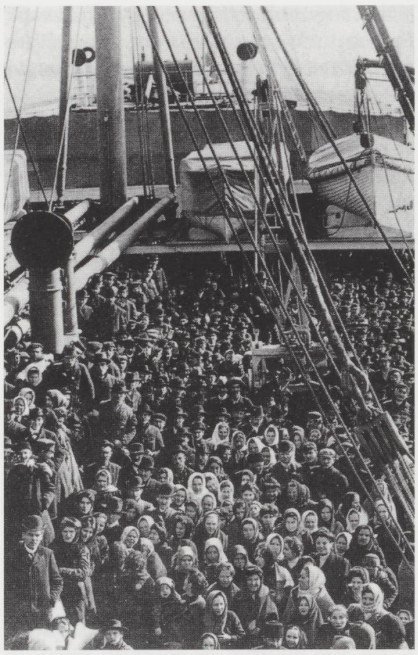
Il y a sussi des tuilerie parce que j'ai vu des anes qui portai des tuile.

J'entre dans la ville il y a un seul rue tout le long du bord de la mer il y a deux rangé de belles maisons cette rue tient tout le long de lile.

Lile est couvert de maison éloigné d'un de l'autres comme un pournal de terrin que lon voi que lon cultive il y a de la vigne. Je n'en ai vu que la il y a des oranger des pomier et des poirier et toute sorte darbre que je ne connais pas il y a de la cane a sucre. J'ai peur d'etre en retard sur le bateau. Je cherche apprès le marché il y avais de belle tête de chou des raves des carote des haricos de tout sorte de legumes d'autaunne. J'ai acheté 4 grosse tête de salade pour 2 sous la tête tout comme celle du pays et de l'huile et du sel.

Je vien me rembarquer pour le bateau. Les gent de Mader vont tous pieds nu il nous regardais avec nos soulier ferré comme si nous étions été des sauvage et il se moquais de nous il nous falais faire bien attantion de ne pas tomber fort c'est glissant c'est pourquoi on ne peut circuler avec des voiture.

En arrivant sur le bateau j'aperçois une dizaine de petit garçon comme les notres qui était tout nu dans de petite barque il criyais de jetter des sous dans la mer il se jette dans lau et au bout d'un moment il revienne avec le sous dans la bouche. J'en jette deux ou trois pour voir et l'on annonce le dépard il est 8 heurs. Le batau part. Adieu Mader.



Emigrants sur un bateau des lignes maritimes atlantiques, vers 1906. (Photo de E. Levick. Laf C.)

Voila la mer est calme il fait grande chaleur il fait plus chaux quaux plus grande chaleurs du païs. On approche de la ligne du solielle.

Le 3 plus grande chaleurs encore l'on etoufe dans les cabines.

Le 5 grande chaleur c'est dimanche l'on en voye aucune trace ni ché les romains ni ché les autres. Je remarque un gros tas de petit poisson vollant il sort de l'au voltiges quelques temps et se renfonce dans lau. Je suis été surpri de voir une nué doisaux noir comme des corneilles qui sont venu près du vaissau. Un senfonce dans la mer quand elle sort c'est le tour d'un autres on dirais des corneilles sur un champ de blé lotaume a Bressacourt.

Le 6 la journé est bien rempli il y a la bataille entre les suisse et les italien Celestien Saunier a reçu un coup de bouteille a la tête cétait en allan au vin. Le medecin la pance de suite et ce n'est rien été. La chaleur est tellement grande qu lon ne sais plus ou se mettre. Les jours décroisse je ne peut vous dire de combien. On ne comprand rien a leurs horloges nous avons tous des montres mais elles ne nous sert de rien sur la mer.

Le 7 je me lève au point du jours un demi quard heure apprès il faut que jaille cherche un parapluie. La pluie a duré un heurs et les chaleur revienne. Un matelot ma apporté un de ces poisson vollant quil a trouvé sur le pont. J'ai pu l'examiner. Il ont deux ailes comme les oisaux bien quil ne sont pas emplumé mais des nagoir.

4 heurs il y arrive des centaines d'enorme poisson que tout le monde evalue pessant bien 150 livres.

Le 8 la mer est très orageuse. On aperçois un ville qui sappelle St Michel.

Le 9 la mer est toujours orageuse. Je me suis déjà fait tremper deux fois par les vagues.

Il n'est pas 9 heurs nous passons sous la ligne du soleille on ne peut plus dormir on se promène sur le pont tout la nuit le jour on tand des toile pour se mettre dessous sans cela on rotirais. J'ai tout le dessus d'une main brulé c'est tout un boucle comme si je j'avais posé contre un fournau. Elle me fait bien soufrir.

Vous navez jamais vus de si bon enfant que les matelot c'est domage que lon ne peut parler que par signe. Ils sont baucoup mieux nouri que nous.

Je me suis fait l'ami d'un il me donne tout leurs reste qui valle mieux que ce qu'on nous donne. Tout les matins au point du jours il nous apporte du café noir nous en avons tous un peut en attendant le notre qui est plus mauvais et que nous n'avons qua 9 heurs. C'est tout du café noir avec des bisqui qu'il faut un bon matau pour les casser et rempli de vers.

A 8 heurs les matelot vont chercher leurs soupes aux pomme de terre. Au lieux de pain c'est des petit morcau de viande. J'an avais tout les matien c'est ce qui me faisais le plus de bien.

A 2 heurs lon a du bouillon et de la viande qui est tellement salé qu'on ne peut manger a cause des grandes chaleurs et a 6 heurs lon distribue du vin. Lon en a chaqund un gobele et cest pour le souper. Celui qui mange tout a 2 heurs na pas besoin davoir peur d'une indigestion la nuit.

3 heurs de l'aprèsmidi même temps. Les vagues vienent balayaer le pont a tout moment. Pourtant il y a 10 metres depuis le pont jusqua la mer. Quand elle est tranquil il nous tarde bien de débarquer vous pançai bien que lon trouve le temps long. Nos enfants nont pas eu peur de la mer. On dirais que c'est tous des vieux marain.

Le 10 même temps. Voila trois jours que la mer est tout blanche décume a force quel est agité. Cest le vent de l'ouest qui nous prand de flanc. Il est si fort qu'a Bressaucourt quand il presse les tuiles sur les maison. Mais ici je men ai pas encore vu tomber ce matien.

Je me leve de bonne heurs. Je va examiner la machine depuis sur le bord. Voici un chauffeur qui vien il me fait signe de le suivre. Il était aussi noir qun chemine. Je descent apprès lui la longeur dun étage sur des echelles en fer. J'aperçois une fournaise et un chaleur insuportable. Je me figure que c'est le diable qui me conduisais en enfer. Je me suis sauve pandant quil etait temps.

Le 11 la mer est calme il fait un vent frais on sant que lon eloigne la ligne du soleille.

Vous ne manquerez pas de dir a messieur le regent qui avais peur de faire deux hivert que sil passe l'été par ou nous somme passe l'hiver il est sur de rotir tout vif.

Lon en peut pas encore boir de lau elle est aussi chaude que si elle avais été sur un bon feu.

Grases a mes matelot tous les matien il me donne de bonne ration de cafe noir

bien sucre. Je le met dans des litres et cest ce que nous buvons. Il y a deja du monde qui a faim. Nous avons plus que nous ne pouvons manger. J'ai tout jours aumoins 2 livres de viande de reserve. Quand les matelots men donne de la fraiche je donne lautre a ceux eu je voi qui a faim. Nous avons vu de grand jeune homme pleurer de fain. On ne pouvais rien avoir sur le bateau pas même avec largent sur la main.

Haujourdhui il est mort un italien a 2 heurs apprès midi. On lui a atache 4 livres de fer aux deux pieds. On la mis dans un sac le tout fait exprès on a arette le batau on a sonne la cloche on la mi sur une planche et le capitaine et tout le haut personel du batau sont venu et on la porte sur le derrier du batau. Le capitaine a recite des pryers en anglais et il a criyer adieu on a leve la planche et rouf le voila a la mer.

On devien sur mer comme le soldat sur le champ de bataille. Il est mort sur le pont. Je lai vu mourir. Je lai vu aranger. Je lai vu expedier et nos enfants aussi. Cela ne nous a pas plus fait que de boir un ver dau. On dit que cest a cause des grandes chaleur et que nous avons encore 12 jours sur mer que lon a jette a la mer.

Haujourdhui la Justine a un peut manger elle ne la pas rendu elle est monte sur le pont a 10 heurs du matien elle y est reste jusqua 10 heurs du soir sans descendre a la cabine. C'est la permier fois depuis l'embarquement.

Le 12 elle continue de bien aller: a 9 heurs elle monte sur le pont il y a aussi 6 chevaux sur le bateau quon passe en américc. Il sont dans des cages on ne leurs voi que la tête. Le propriétaire est un parisien il ma dit quil lui coutait 21 mil franc c'est tout des etalons de diferante race qu'il conduit à Bunos Airs pour la reproduction. Il y a deux domestique pour les aranger.

Vous faites une bien mauvais opignon de la mer quand on ne la jamais vu. Je vous dirai que nous dormion aussi tranquillement quaux Brusate. Pourtant le batau balance si fort quil faut bien se tenir pour ne pas rouler en bas de ses lit. Les matelots nous aimes bien. Je vous ai deja dit quon avais qune ration de vien pour le souper cest a peut près un ver. Nous soupons comme des saigneur. A la nuit les matelots nous apporte chaquand un tartine de beure frais très bon bien des fois nous ne pouvons tout manger. Il fait bau clire de lune. Il vienne trois tous les soir près de nous sur le pont quand il ne sont pas de service il samuse avec nos enfant surtout le petit Joseph qui lute avec eux. Il se laisse rouler pour lui qui crois quil est maitres et cela les diverti baucoup.

Traversée à bord d'un transatlantique vers 1900. (International Museum of Photography at George Eastman House. Rochester N.Y.–USA)

Nos enfants joue au gica a la cachette tout comme sil etait au millieux des Brusate.

La nuit commance a venir fraiche nous marchons contre le but de notre voyages.

Vous direz a la Rosette que nous somme passé par le même chemin que les chercheurs d'or et nous manquion d'au tout comme eux que nous n'avions rien que de l'au de mer desalé pour boir.

Ma main brulé me fait beaucoup soufrir. Demain je veux aller trouver le medecin.

Le 13 la mer est calme on nous a tous pris nos pasport nous ne savons pas pourquoi. On nous dit que dans trois jours nous seront a Montevideo. Je me porte toujours bien ainsi que nos enfants. La Justine est encore bien faible.

Tous ces garçons de Bressaucourt se porte biens aussi.

Le 14 jamais l'on a encore vu les vagues aussi grande on dirais quelle se sont declaré la guerre elle se lance l'une contre l'autre cela fait des montagnes d'au aussi grande que des maisons. C'est un plaisir que de les voir.

A 9 heurs il est venu une troupe de poissons il y en avais des millier il avait appeut près un metre de long et l'épaiceur en proportion il avais de long bec d'un demi pied de long et l'épaisseur d'un bras d'enfant. Apprès nous avons vu la mer au loing qui resemblai a une verte prairie quand nous avons été près nous avons passé de l'au noir dans l'eau verte cela faisais une lignes sans que l'au se mêle. La noir était fort agité comme je vous l'ai dit. La verte était calme. Nous avons changé de mer a 2 heurs nous avons aperçu un grand vaisau à voile bien loing. Il traversais notre route si l'on n'avais pas manœuvré notre vapeur. Notre Joseph disais « nous voulons aller le caquer ». Nous somme passé assé près pour se parler. Une demi heur apprès nous le perdions de vue panser si nous galopon.

Le 15 nous avons un orage épouvantable nous avons de l'au jusqu'à la cheville des pieds dans la cabine. Notre petit Joseph a cru monter sur le pont pour aller aux cabinet il a été roulé par une vague s'il ne s'était pas trouvé des matelots il roulai dans la mer il a eu le vantre presque ouvert du haut en bas et un grand trou à la tête.

Celestin Saunier Erard de Fontenais et Frossard sont été aussi emporté par des vagues il sont presque été asomé.

A 10 heurs le temps continue. La consternation est sur le bateau. Les italiens sont moins courageux que les suisse. Les chef lève les épaules de les voir.

Le 16 orages épouvantable la nuit du 16 aussy on ne pouvais plus faire avancer le batau. Le vent est contraire et si fort comme l'on ne l'a jamais vu sur terre pourtant les deux locomotive fonctionnais. Le 17 plus orageux encore ce n'est plus des vagues c'est d'énormes montagnes d'au le batau se dresse presque debout pour monter dessus chargé par la vapeur pancé quel saut il fait. D'autre fois il se panche sur un coté se renverse sur l'autre il faut se tenir des deux main pour ne pas tomber on ne peut rester debout.

Le 18 le temps se calme a midi à 9 heurs la mer est tout a fait calme la nuit tranquil.

Le 19 jamais nous n'avons encore vu la mer aussi calme aussi unie depuis l'embarquement. A 9 heurs on aperçois la terre on vois les plaines du Brésil on vois des maisons des champs cultivé.

A 5 heurs nous arivons à Montevideo. La mer est couvert de canard sauvage. On jette l'ancre a une demi heur de la ville il n'y a rien de si bau que de voir cette grands ville éclairé au gase. Tout les vaisau qui arive stationne loing de la ville jusqu'à ce que l'on ai fait une visite sanitaire. Comme nous étion en destination a Bunos Airs nous ne l'auron pas ici. Il y a plusieurs vaisaux qui font la quarantaine il ont des drapau jaune pour qu'on ne les approche pas.

Tout ces garçons sont allé à la ville. Je ne peut vous donner d'autre détail que c'est une grande et belle ville. Tout des maison plate il n'y a pas de toit.

Le 20 on commance a décharger ce qui était en destination pour Montevideo. La famille Baliton et Celestin Oeuvray parte pour Montevideo.

A 8 heurs le batau se remet en marche. Le 21 à 6 heurs du mation nous somme en vue de Bunos Airs. Nous somme plus d'une heur de loing. L'on jette l'ancre a 10 heurs il vient une de ces petites vapeur pour nous prandre ainsi que nos bagages et nous conduire a Bunos Airs si vous aviez vu la scène touchante.

Notre petit Joseph et son petit papa c'est ainsi qu'il apelais un matelot qui s'était fortement attaché a lui quaussitôt qu'il était libres il venais le chercher pour s'amuser il lui faisais des petit batau auquel il ne manquait rien ni mât ni voile il se tenait enbrassé et pleurais les deux. Notre Joseph voulais rester avec lui et lui voulais le garder avec lui. Du plus loing qu'il nous a vu il n'a cessé d'agiter son mouchoir. Nous avions tous une larme. Vous le direz à la Rosette. Je me rapelle encore celle du père Stouder quand nous somme parti. Je me sauvais pour ne pas les voir. J'oubliais de vous dir que le matelot nous a donne son adresse pour lui écrire a Liverpol.

De Bressaucourt je saute à Bunos Airs. Il n'y a pas de port ce n'est plus la

mer malgré qu'on le dirais c'est le fleuve le Tigre. Les charetiers vont au moins un quard d'heur avec leurs tomberau dans l'au pour décharger les barques qui décharge les vaisaux. Des fois que l'on ne voi plus rien que la tête des chevaux qui sort de l'au. Il y a des pon flotant qui avance bien avant dans le fleuve. Nous somme arrivé a un de ces pont l'on a porté les bagages en haut. Il a falu donner 4 francs pour les notres ou bien les porter. Comme nous ne pouvions porter les notre nous avons donné 1 franc par male pour les mettre sur le chemin de fer jusqu'à la douane. On les visite. Apprès on les charge sur des tomberau et l'on nous conduit a l'asil des emigrants. On couche sur le plancher tout comme sur le batau. Je me suis pas encore desabillé autrement que pour changer de chemise mais l'on est bien nouri. Nous y avons resté 2 jours et il faut partir pour les colonies.

Et c'est la que la misère nous attendais…

Avant que de partir je vous dirai quelques mots de Bunos Airs. Les chevaux y sont abondant et de belle race. C'est presque tous des pomelé comme les bœuf de notre pays. Ils sont bien des fois plus robuste que ceux de notre pays. Si vous voyez quelle ardeur il ont malgré qu'il sont maltraité du matien au soir. Il sont long la tête léger les gambes dégagé. Chargé ou non il vont toujours au galot. Les chevaux de lux il n'y a rien de si bau à voir avec leurs arnais garni d'argent.

Le 24 il faut décamper pour faire de la place a de nouvaux arrivant.

Nous prenons le chemin de fer pour aller jusqu'à la campagne. Nous arivons à la nuit. Il faut monter sur un batau à vapeur parce qu'il y avait du monde. On a faict entrer les fammes et les enfant et les hommes on couche sur le pont en plaine air. On a volé la bourse d'un vaudois dans sa poche. On tenais le voleur tout à coup il s'échape dans la foule. Il faisais bien nuit. On a pu le retrouver. Ariver entre Rosario et Panama on a changé le batau. Le fleuve change de nom aussi il s'apelle Le Juant jusqua Santafé et de puis Compages jusqu'à Panama il s'apele Le Tigre.

Il y a baucoup d'oie de canar des cigognes. L'on voi de gros tas d'euf sur des toufes d'erbe. Le fleuve en charie baucoup et des oranges qui vienne depuis Le Paraguais. Il faut 2 jours et 2 nuit pour aller de Bunos Airs a Santafé. Il y a 120 lieu. Nous somme arrivé a Santafé a 9 heurs. On nous a conduit a l'asil nous y avons resté 2 jours. Nous n'avons pas trouvé à nous placer. Personne.

On nous a dit qu'il falai partir pour les colonies. Nous somme parti pour l'Espérance. Il y avait (…illisible) lieu que nous avons fait sur un mauvais char. Arivé à l'Espérance on nous abandonne a notre triste sort. Nous avons cherché de tout coté pour pouvoir trouver de l'ouvrage.

On est venu nous offrir une concession. Il n'y avais rien qu'une mauvaise charue cassé. Il nous lont fait 7500 francs et encore elle était épuisé.

Le gouvernement nous vend bien du terrain. Il vous donne 10 ant pour le payer mais c'est tout. Il faut se batir une maison acheter ses meubles et son betaille et il faut au moin 2 ant pour le dégasoner. Il y a des herbes plus haute qu'un (…illisible) et de la méchante herbe. Les outil aratoir sont d'un cherté sans non. Ce n'est pas tout, voilà 5 année que les sauterel viene ravager les moisons.

J'ai parlé avec plusiers colon qui ont abandoné leurs consescion a cause des sauterel. Il y en a qui vous donnerais des concession a travailler pour la moitiez alors il vous avance le blé pour semer et le betaille. Quand les sauterel ont fait leur part que l'on a rendu ses semaille et partagé ce qui reste il vous reste la bouche pour avoir fain et il faut encore se nourir un anne en attendant la recolte.

Nous voulions partir pour la colonie St Carlos. On nous a dit datandre au lendemain que c'est dimanche que les colons vienne des environ qu'on pourais se placer.

Jules Villemein se place che un forgeron pour soufler. Paul Gerardein et Justin Geuna se place che des colon presque pour rien. Les autres sont resté à Bunos Airs.

Nous partons le lendemein pour St Carlos. Il a y 7 lieu on nous demande 20 franss. Cest encore pir. Il n'y a pas de ville. Les maison sont un demiheur éloigné les un des autres. Nous avons été jusqua la frontière des indien. Le monde est encore plus sauvage que partout ailleur.

Il faudrais pour pouvoir sen tirer pouvoir semer un concession entière en ble au moins 50 journaux. Il faut payer la moisoneuse les jument et il faut baucoup du monde. On ne coupe que les épis. On les conduit sur une place arangé exprès on fait courir les jument desus pour le batre. Les jument ne font rien que cela tout l'anné. On ne les fait pas travailler ici. Apprès on attant le vent et on jette le ble en l'air pour le nettoyer.

Il y a un Savoiyar qui est propriétaire de plusieurs concession. M'a dit que depuis la moisoneuse jusque le blé est pret a vandre on en perd bien dans une grande concession pour nourir un grande famille d'Europe. Il en avais bien 300 boisaux en un tas devant sa maison au bord du chemein et nous avons couché 4 nuit sur un tas de blé dans un hangar et nous faision notre soupe sur le bord du chemin tout comme des camp volan et nous en étions…

Nous prenons le parti de retourner à Bunos Airs qu'il y avais plus de chances de trouver de l'ouvrage. Il nous a couté 40 francs pour retourner a Santafé et de Santafé a Bunos Airs 180 francs. En arivant nous sommes ale dans un restaurant. Un peut de tée le matien et le soir un peut de soupe a midi nous coutait 5 francs par jours. Le pain coute 2,50 la miche. La livre de farine 40 centi. La viande n'est pas si bon marché quon le dit la bas… Les pomme de terre coute autant que le pain.

Tout ce quon dit au pays de l'amérique est tout des mensonge.

Il n'y a pas de bois pas de pierre. On ne vois pas un maison en pierre. On ne vois pas un arbre fruitier. On semme de blé et rien que du blé et il faut attandre un année avant que de dir quon veux mettre un sou dans sa poche et pourtant il faut manger. L'argent est si rare que l'on ne voit que du papier a Santafé. C'est des réaux. Le réal vaut 50 centimes et le demi 25 ct. C'est la plus petite monai. Le piastre vaut 4 francs bolivien. Les papiers de Santafé ne vont pas a Bunos Airs. Chaque provence a son papier. A Bunos Airs le piastre vaut 20 centime. Il y en a de 2 de 4 de 10 de 20 et de 100. C'est pourquoi je n'engage personne a venir ni ami ni ennemis. C'est assée de nous qui sont malheureux. Plus tard si les temps vienne meilleurs je l'écrirai. Nous avons loué un petite chambre que nous somme serré comme dans un oeuf et rien que les 4 mur pour 170 piastres qui font 34 francs par moi. Nous faison notre soupe sur la rue avec du charbon. Tout le monde cuisine sur la rue. Rien que pour faire notre cuisine il nous faut baucoup de charbon. Il fait bien froit. Nous somme au cœur de l'hiver et nous somme encore a acherche de l'ouvrage a force que les affaires vont mal ici…

J'ai vu de grand jeune homme chercher dans la balayure pour trouver quelque morceau de pomme de terre ou de rave quil mange. On parle de 4000 personne sur la rue.

Veuilliez tous degouter le monde qui serais intentionné d'émigrer. Pour le moment tout ceux qui peuvent retourne en Europe même les riche. Celestin Saunir est dans un café pour aider au cuisinier et Mahon apprend l'état de boulanger. Frosard et Brossard sont a la campagne domestique. Je n'ai pas entendu parler de l'Emil ni de Gaibrois. Nous sommes bien dispersé. Ceux qui sont à l'Espérance sont bien 150 heurs de nous.

Vous salurai bien tous les ami. Pour la santé nous nous porton tous bien. Vous m'écrirai les nouvelles du pays. Vous me dirai comment se sont passé les élections de mai. Vous paserai ma lettre a tout mes parent ainsi qua Teubet a Porrentruy et a M. Chatelin monteur de boîte a Fontenais.

C'est tout ce que j'ai a vous dire pour le moment dans lespoir que jaurais bientot de meilleur nouvelle a vous ecrire. J'espère que ma petite lettre vous trouve tous en bonne sante. C'est notre vœux a tous.

Je vous salue tous de tout de notre coeur au nom de toute la famille.

Vous salurai bien la Rosette et la tante.

Pierre Barthe

Quelle désillusion ! Que de difficultés quotidiennes ! Malheureusement sa situation ne s'améliore pas puisque quatre mois plus tard, il contacte le Consulat suisse à Buenos Aires. Par son intermédiaire, il envoie une lettre au préfet du district de Porrentruy.

Buenos Airs le 31 octobre 78

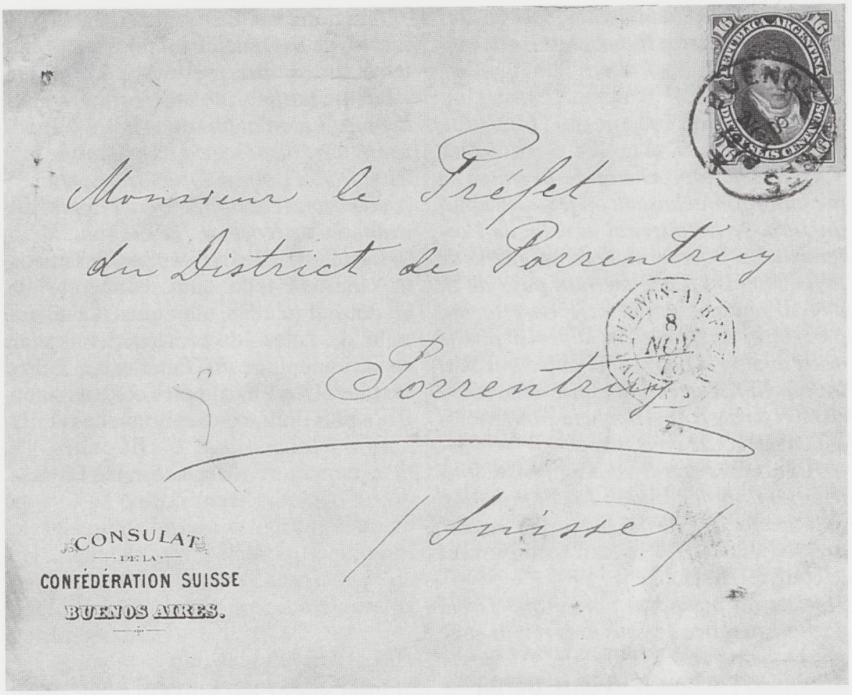
Monsieur Le Préfet du district de Porrentruy

Je prend la liberté de vous exposer quayant émigré en amérique avec ma famille 6 enfant me trouvant sans resource et sans travaille et malade ainsi que nos enfants qui risque de perdre la vue le médecin ayant déclaré qu'il nous failait nous rapatriyer vulliez avoir la bonté daviser la commune de Bressaucourt quil nous faut 300 francs par tête 6 enfant le père et la mère (soit 2400 francs) cest pourquoi je vous prie Monsieur le Préfet de presser pour que nous puissions partir le plus tot posible vulliez aviser la commune quelle ne perdera rien par ce quelle ne payera plus personne pour emigrer parce que je dirai la verite si toutefois je peut revoir notre chère suisse. Je peut vous assurer en toute vérite que la plus belle amerique est notre cher suisse au moin on y vit tranquile et personne ne meure de fain si vous voyez la misere quil y a ici vous seriez bien etonne vulliez decourager tous mes compatriote démigrer surtout pour le moment rien ne va pas un comerce il est fortement question d'une guerre entre le chili et la Province de Buenos Airs et comme jai promi décrire la verite a Messieurs Jolissain et au Maire de Bressaucourt ou vous pouvez prendre des information sur ma famille il y a pas un honnaite compatriote qui ne désire son retour il n'y a que des malfaiteur qui dise quil fait bon en amerique parce que le brigandage si fait en grand cest pourqoi Monsieur le Préfet (…illisible) *la chanse que je ne meure pas en amerique si je n'ai pas trouvé de travaille jai baucoup étudiez les meurce lagriculture. Je nenporterai pas une fortune mais boucoup de chause utile.*

Monsieur Paulet Préfet du district de Porrentruy. Je compte sur votre honorabilité pour faire droit a ma demande et cette attante me soutiendra en attandan le bonheur de vous saire la main.

Jai l'honneur dêtre votre tout devoue sujet.

Pierre Barthe
Bourgois de la comune
de Bressaucourt



Enveloppe de la lettre du 31 octobre 1878. L'adresse n'est pas écrite de la main de Pierre Barthe. (Archives du canton du Jura, Porrentruy)

Adresse votre reponce au consula suisse a Bunos Airs.

Post-scriptum

Quand je raprocherai de la suisse Je me santirai ému linstant ou je (…illisible) *du Jura. Je decouvrirai la valle de Porrentruy sera pour moi un moment de ravissement. La vue de mon pays de ce pays si regraité ou j'ai laise mere soeure parrent et ami laire des alpes si pur le doux aire de la patrie plus sauve que tout les parfume de l'amerique cette terre riche et fertile o quel bonheur pour moi si je peut un jours vous revoir.*

A tous mes ami je vous embrasse tous lémotion me fait quitter la continuation de mes pance et le dé par de la vapeur presse (allusion au bateau transportant le courrier, n.d.l.r.).

Je ne dit pas adieu par ce que j'ai la ferme espérance de vous tous revoir et de vous tous revoir.

Pierre Barthe[3]

Cette missive émeut le préfet qui s'adresse au maire de Bressaucourt en ces termes: *« La position malheureuse de cette famille m'engage à vous prier de bien vouloir accueillir favorablement sa demande. Veuillez, je vous prie, faire votre possible pour y faire droit car vous ne pouvez laisser vos cobourgeois dans une position aussi désespérante*[3]*. »*

Au nom du Conseil communal, le secrétaire S. Daucourt répond au préfet en disant qu'il regrette beaucoup que *« Pierre Barthe soit dans la misère mais comme il n'entre pas dans notre compétence de disposer d'une somme de 2400 francs pour son rapatriement nous soumettrons cette question à l'assemblée ordinaire de Noël*[3]*. »*

La décision de l'assemblée communale tombe telle un couperet: le 29 décembre 1878, elle refuse à l'unanimité de voter le crédit nécessaire au rapatriement de la famille de Pierre Barthe[4]. Dès lors, à notre connaissance, il n'a plus donné de ses nouvelles.

Marie-Angèle Lovis
Porrentruy

Notes

[1]En 1878, le Bureau de la statistique du canton de Berne comptabilise 152 émigrants pour l'Ajoie dont 70 de Fontenais, 33 de Courgenay, 17 de Chevenez, 16 de Bressaucourt. Ces quatre villages ajoulots totalisent à eux seuls 136 personnes sur un total de 194 départs si l'on tient compte des districts de Porrentruy, de Delémont et des Franches-Montagnes.

[2]Cette lettre a été publiée dans « Fontenais-Information » en plusieurs fois, de 1979 à 1981. Depuis cette époque, il semble que l'original ait disparu. Nous remercions vivement la rédaction de ce journal de village, de nous autoriser à reproduire ce document.

[3]ARCJ, Porrentruy, Correspondance avec les communes, Bressaucourt 1850-1881.

[4]Archives de la commune de Bressaucourt, Délibérations de l'assemblée communale 1861-1907.